

Mit einer Art: *Zaglossus Bruynii* Gervais und drei Subspecies. Nord- und Nordwest-Neuguinea.

In betreff des oben erwähnten Rothschild'schen Satzes »that the *Zaglossus* from S. Eastern New-Guinea have normally 5 Toes, while those from Western-Papua have normally 3«, sei mir gestattet darauf aufmerksam zu machen, daß gerade meine Betrachtungen über *Zaglossus*, in Verbindung mit dem Verlaufe des centralen Hochgebirges, eher das Unterscheiden zwischen einer nördlichen und einer südlichen Form Neuguineas rechtfertigen, wie das auch von andern Tiergruppen (von Max Weber auch bei den Fischen) nachgewiesen ist. Das Vorkommen von *Z. Bartoni* in Deutsch-Neuguinea konnte doch Anlaß geben, die Unterscheidung zwischen einer nördlichen und einer südlichen Fauna Neuguineas in Zweifel zu ziehen, wenn wir, wie doch richtig, das centrale Hochgebirge als die natürliche Grenze zwischen Nord und Süd betrachten. Es kommt meiner Meinung nach nur darauf an, ob wir berechtigt sind die Viktor-Emanuel-Kette, das Bismarckgebirge, die Finisterrekette und die Rawlinsonberge von Deutsch-Neuguinea, geognostisch als einen Ausläufer des westlichen centralen Hochgebirges zu betrachten. Nun schreibt mir der bekannte Neuguinea-Forscher und Geologe, Prof. A. Wichmann in Utrecht, in Erwiderung auf meine diesbezügliche Frage, daß es nach seiner bestimmten Meinung nicht zweifelhaft sein kann, daß die obengenannten Ausläufer in Deutsch-Neuguinea den oberen Zweig der centralen Hochgebirgskette bilden, während die Sir Arthur Gordon-Kette, die Albert Viktor-Kette, die Owen Stanley-Kette, die Obree-Kette und die Simpsonberge von Britisch-Neuguinea den unteren Zweig der centralen Hochgebirgskette repräsentieren. Nur weiß man noch nicht, wo der Knotenpunkt dieser beiden Ausläufer sei. Halten wir an dieser Wichmann'sche Anschauung fest, dann bildet meiner Meinung nach der obere Ausläufer in Deutsch-Neuguinea auch die natürliche und faunistische Grenze zwischen Nord- und Süd-Neuguinea.

Bei den Echidnidae ist dann *Prozaglossus Bartoni* O. Thom. der südliche und die Species *Zaglossus Bruynii* Gervais mit ihren drei Subspecies der nördliche Vertreter. — Weitere Mitteilungen werden an anderer Stelle folgen.

6. Note sur *Bosmina longispina* forma *neocomensis* Burckh.

Par M. Thiébaud, Dr. sc., Bienne.

(Avec 3 figures.)

eingeg. 14. April 1913.

En étudiant du plancton du lac de Neuchâtel, provenant de la collection de M^r le professeur Fuhrmann, j'ai trouvé dans un tube renfermant une pêche du mois d'octobre 1907, une colonie de *Bosmina*

longispina remarquable par sa composition. En effet, alors que toutes les autres pêches ne renfermaient que des individus femelles, la colonie en question était formée de femelles d'été, de femelles à éphippium et de mâles, ces deux derniers dans leur ensemble égalant à peu près le nombre des femelles d'été.

Cette trouvaille présente un double intérêt.

Au point de vue zoogéographique d'abord, elle nous permet de rapprocher nos grandes Bosmines pélagiques des lacs de la Suisse de celles du Nord de l'Europe, de la Suède plus spécialement. Les travaux si importants de Burckhardt sur la faune pélagique des lacs de la Suisse et de Lilljeborg sur les Cladocères de la Suède ayant paru à la même époque, les auteurs n'ont pu tenir compte de leurs recherches respectives pour établir la synonymie des formes si variables de *Bosmina longispina*. Depuis lors, Zacharias¹ et surtout Stingelin dans son Catalogue

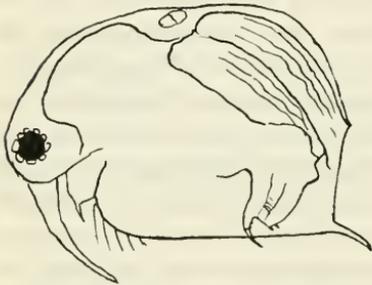


Fig. 1. Femelle à éphippium.

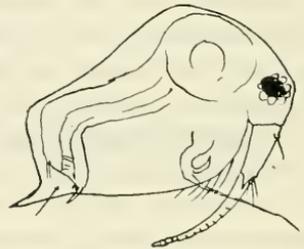


Fig. 2. Mâle.

des Phyllopoètes, ont rapproché la *Bosmina longispina* Leydig de *Bosmina obtusirostris* Sars var. *lacustris*. La découverte de ♀ à éphippium et de ♂ ne fait que confirmer ce rapprochement. En effet, comme on le voit par les figures ci-jointes les formes du lac de Neuchâtel peuvent s'identifier facilement avec des espèces figurées par Lilljeborg; ainsi la ♀ à éphippium longue de 0,74 mm correspond à celle représentée dans la planche 35, fig. 4 et le ♂ long de 0,68 mm est identique à celui figuré dans la planche 36, fig. 12. Or ces formes appartiennent à *B. obtusirostris* var. *lacustris*.

Au point de vue biologique, la découverte du mâle de *B. longispina* est encore unique en Suisse. Burckhardt qui a examiné des milliers et des milliers d'exemplaires provenant de tous les lacs de la Suisse, n'a jamais trouvé de mâles ni de femelles à éphippium, cette espèce étant dans nos lacs acyclique, se reproduisant donc toujours par parthénogénèse.

¹ Zacharias, O., 1905, Hydrobiologische und fischereiwirtschaftliche Beobachtungen an einigen Seen der Schweiz und Italien. Forschber. biol. Stat. Plön. 12. Teil. S. 169—307.

En ce qui concerne le lac de Neuchâtel, l'examen de la collection de plancton de M^r le prof. Fuhrmann comprenant des pêches mensuelles faites depuis une dizaine d'années, permet de constater aussi, exception faite pour la pêche faisant l'objet de cet article, des colonies acycliques de *B. longispina* indiquant donc une adaptation complète de l'espèce aux conditions de la vie pélagique.

Où chercher l'explication de cette exception d'autant plus curieuse? Une étude approfondie, qu'il ne m'a pas encore été possible de faire, des conditions de température, de nutrition ou d'autres particularités physiques du milieu conduirait peut-être à un résultat. Ou, faudrait-il voir, dans l'apparition des mâles, un moyen de donner à l'espèce, épuisée par de trop nombreuses générations parthénogénétiques, une nouvelle vigueur? La formation de femelles à éphippium serait alors un

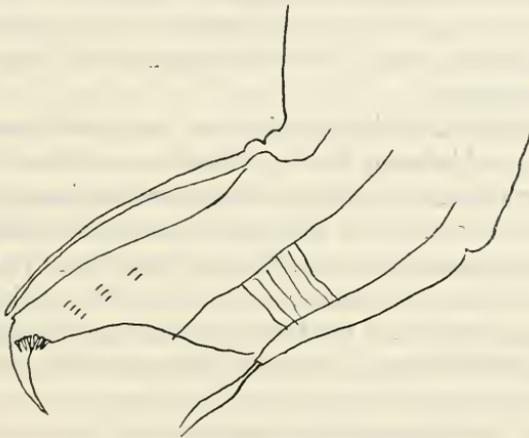


Fig. 3. Post abdomen du mâle.

phénomène secondaire, corrélatif à la présence du mâle, l'éphippium ne jouant plus, mais rappelant seulement le rôle protecteur que nous lui connaissons. Une remarque qui pourrait influencer en faveur de cette hypothèse, c'est que les femelles à éphippium renfermaient à l'intérieur de ceux-ci des embryons et non des œufs de durée, et dans certains cas même les éphippiums étaient vides. Du reste la colonie présentait un extraordinaire mélange de femelles éphippiales, de mâles, de femelles d'été et de jeunes individus. Ce phénomène n'aurait donc qu'un caractère exceptionnel, l'espèce se reproduisant ensuite, sans période de repos, par parthénogénèse comme auparavant.

Bienne, le 10 Avril 1913.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1913

Band/Volume: [42](#)

Autor(en)/Author(s): Thiebaud Maurice

Artikel/Article: [Note sur *Bosmina longispina* forma *neocomensis* Burckh. 167-169](#)